

## Visions magiques et sensuelles

Marion Tampon-Lajarriette présente ses installations multimedia au château d'Assas, au Vigan.

Les salles du château d'Assas au Vigan sont plongées dans l'obscurité. En poussant le lourd rideau noir, le visiteur pénètre dans le monde ambivalent, plein de douceur de la plasticienne Marion Tampon-Lajarriette.

“Arracher des larmes aux pierres”, son exposition du Vigan est un enchantement. Un peu magicienne, un peu sorcière, elle joue sur les sensations pour créer un monde hybride où les frontières entre l'animal, le végétal, le minéral deviennent poreuses, où les lumières, les images enveloppent le corps et le regard, où la poésie, les sensations, la mémoire s'entrecroisent dans un monde parallèle. De façon très contemporaine et personnelle, Marion Tampon-Lajarriette s'empare d'un long héritage culturel, depuis la beauté antique jusqu'au goût de l'étrange des surréalistes, mais toujours sur le mode de la suggestion.

### Héritages culturels

D'emblée, le visiteur est confronté aux écrans d'*Endorcisme*, deux vues de cratère qui dessinent les yeux d'un visage. Les images flottent... L'artiste joue avec le négatif et le positif, mélangeant le ciel et les tréfonds de la terre. Marion Tampon-Lajarriette vient de séjourner à l'Institut suisse de Rome, équivalent helvétique de la Villa Médicis. « Outre l'omniprésente marque des héritages culturels de ces lieux, notamment mythologique et mystique, la qualité particulière de leur lumière et de leur ombre, leur activité sismique actuelle ou encore leurs réseaux de cavités naturelles et de lieux de cultes rupestres se trouvent être des acteurs plus ou moins explicites de mes recherches », explique l'artiste. L'influence romaine est plus évidente avec l'installation *Hot Marble*. Par des projections sur des voiles de tulle, Marion Tampon-Lajarriette donne à voir des mains caressant une statue antique. Filmés avec une caméra thermique, le marbre apparaît dans des tonalités froides, les mains dans des teintes brûlantes qui réchauffent peu à peu la pierre, la faisant apparaître délicatement, presque miraculeusement. Deux images sont projetées en même temps, s'épousant par instants, se frôlant à d'autres moments « au seuil du visible et du sensible, du perçu et du rêvé ». Le résultat est fascinant, d'une sensualité débordante.

Ce double jeu autour des images se manifeste avec la vidéo *Lacrimosa*, autre bijou. Marion Tampon-Lajarriette filme un masque d'ivoire, fragment d'une statue de l'époque hellénistique. Peu à peu, grâce à un système d'incrustation 3D, le visage se met à pleurer, quelques larmes, puis un torrent qui vient noyer sa vitrine. L'œuvre évoque à la fois les fontaines romaines et les statues miraculeuses. Mais au-delà, elle donne à voir la vie intérieure saisissante d'une image qui a traversé les siècles et porte en elle tout un imaginaire, celui que lui assignent les historiens, celui aussi que lui offrent les artistes.

Stéphane Cerri

octobre 2017